# COMPTE RENDU :
# FRANÇOISE GADET, *LE FRANÇAIS ORDINAIRE*
(A. Colin, 1989)

Ce livre est un manuel destiné aux étudiants, qui rend compte de vingt ans de travaux en sociolinguistique, mais l'entreprise va bien au-delà d'une simple "vulgarisation" et nous intéresse pour deux raisons. Tout d'abord, sous le nom de *français ordinaire*, F. Gadet s'intéresse au français parlé quotidien, de quelque niveau qu'il soit, s'inscrivant ainsi dans le courant (défendu notamment par le GARS), de ceux qui refusent d'assimiler le parlé et le français populaire, extérieur aux façons de parler des chercheurs. L'enjeu du livre est linguistique : sa première leçon est qu'il faut sortir des données standard pour comprendre les principes d'organisation du français. Le deuxième axe est la différence du phonologique et du syntaxique qui "*ne mettent en cause de la même manière ni le rapport au sens ni le rapport à l'énonciation*".

## Facteurs externes et facteurs internes expliquant la variation

F. Gadet fait d'abord un bref tour d'horizon des approches sociolinguistiques de la variation. La sociolinguistique a eu le mérite de montrer que la variation, qu'elle soit régionale, sociale, situationnelle, diachronique, sexuelle, ... ne fait pas bloc ou système, qu'elle ne dégage pas des sous-langues, mais qu'elle oblige à concevoir la langue entière comme hétérogène (p. 12). La variation inhérente est un argument qui conforte cette approche : *Toute chose égale par ailleurs (un même locuteur, dans une même situation, lors d'une même prise de parole), un même*

*segment dans un même contexte linguistique peut exhiber, parfois dans un laps de temps très bref, différentes réalisations.*

Les théories vont diverger essentiellement dans les explications avancées. Dans les années 1920, des linguistes comme Frei, plus tard, en phonologie, Martinet et son école, ont avancé des explications fonctionnelles auxquelles F. Gadet reconnaît qu'elles ont heureusement orienté la recherche vers l'exploration des potentialités du système. Cependant, ces explications ont l'inconvénient d'être vagues[1], et le finalisme des principes avancés ne permet pas de comprendre pourquoi une structure commence à un moment donné à se déstabiliser ou pourquoi, au contraire, ce qui apparaît à un moment donné comme un remède au déséquilibre ne s'impose pas[2].

L'étude proprement linguistique des zones instables de la langue ne suffisant pas à épuiser le phénomène de la variation. F. Gadet renvoie aux travaux de Labov qui partent de l'existence normale de la variation dans certaines zones instables de la langue et montrent que les locuteurs peuvent se servir de variables pour exprimer un sentiment d'identité, traduire des attitudes telles que la revendication d'une différence ou au contraire l'effort pour acquérir les formes de prestige de la langue standard.

## Les enquêtes

Un chapitre présente rapidement les principaux problèmes de recueil des données et les enjeux du système de notation. Il reprend les ouvrages parus sur la question, notamment — et de façon explicite — Cl. Blanche et C. Jeanjean (1987).

L'essentiel du livre présente les résultats des recherches dans deux domaines, la phonologie et la syntaxe, et conduit à une comparaison des deux domaines d'enquête. F. Gadet oppose au domaine de la phonologie la morphologie et la syntaxe.

1. Dans le système d'H. Frei, on peut rendre compte de *Vous savez dans quel bureau travaille-t-elle ?* en invoquant une tendance à l'*invariabilité* (ici, l'alignement des interrogatives indirectes sur les directes) ou en invoquant un principe de *différenciation* (l'interrogation, grâce à l'inversion, est distinguée de l'assertion). L'analyse ne prend pas en compte l'origine vraisemblablement écrite de la tournure.

2. F. Gadet rappelle (p. 35) que la prédiction de Vendryès, jugeant en 1920 que *tu veux-ti* était *le symbole unique de l'interrogation dont la langue française avait besoin*, n'a pas conduit à la généralisation de la forme en *-ti*.

## La phonologie

On trouvera dans cette partie une présentation utile et synthétique des caractères fondamentaux de la phonologie du français (syllabation ouverte, mode tendu, antériorité, mode croissant, égalité rythmique, accent de groupe). La phonologie constitue un terrain d'enquête à privilégier en sociolinguistique : comme l'avait en effet indiqué W. Labov, les variables phonologiques sont de *bonnes* variables parce que leur fréquence est relativement élevée, qu'elles échappent pour l'essentiel au contrôle conscient du locuteur et qu'elles ont le même sens. Si le cadre général est connu, les exemples choisis permettent d'exposer simplement des problèmes concrets de méthode : tout d'abord, les précautions à prendre avant de compter des formes et d'établir des pourcentages. La présentation des omissions du *e* muet est un exemple bien choisi de plaidoyer pour une utilisation de la statistique tenant compte du fonctionnement linguistique détaillé des formes[3]. Ensuite, la nécessité de réfléchir sur le statut des "fautes" de liaison : cuirs *j'en suis très t'aise* ou velours : *moi z'aussi*, fréquemment stigmatisées lorsque l'interlocuteur s'en rend compte, doivent être expliquées selon la dimension syntagmatique : *les chemins de fer z'anglais* où le *z* est, selon Frei, un préfixe autonome de pluriel[4] ou selon l'axe paradigmatique, en renvoyant aux clichés qui auraient pu venir à la place de la fausse liaison : *j'en suis bien t'aise* (le locuteur interrogé reconnaît avoir hésité avec *j'en suis fort aise*) (p. 79[5]).

## La syntaxe

Le chapitre commence par un rappel des difficultés qu'il y a à étendre le modèle phonologique à la syntaxe. En syntaxe, on ne peut dire que

3. Un locuteur non méridional, lors d'une conversation au téléphone,réalise 20 *e* muets sur 88 qui seraient possibles (soit 22 %). F. Gadet démontre que ce chiffre est en soi intéressant. Il faut d'abord distinguer, parmi les 20 *e* maintenus, les 13 qui le sont obligatoirement parce qu'ils succèdent à deux consonnes, ou figurent dans l'expression *le onze* ...; finalement, seuls 5 *e* sont réellement facultatifs; de même, parmi les *e* qui sont tombés, 27 devaient obligatoirement tomber parce qu'ils apparaissent en finale de groupe, ou de mot devant voyelle ...; restent finalement 12 cas qui montrent une certaine régularité. Dans 5 cas, par exemple, on a *que je + verbes* réalisés *qu(e) je V* ou *que je + lui* réalisés *qu(e) j(e) lui.*

4. On peut regretter le côté un peu ancien des références; les travaux d'Y.-Ch. Morin sur les conditionnements syntagmatiques, par exemple, ne sont pas cités.

5. Ici aussi manquent les références à la psycholinguistique et aux théories du lapsus.

deux formulations sont équivalentes par rapport à une unité supérieure et c'est seulement d'un point de vue non formel, extérieur à la linguistique, que certains s'autorisent à dire qu'un locuteur dit "la même chose" quand il emploie par exemple *il habite la rue dans laquelle on a fait des travaux* ou *il habite la rue qu'on a fait des travaux. "Fonctionnement, emploi, restrictions, donc probablement sens, tout est différent. C'est ici la dénomination qui construit une problématique de la variation"* (p. 116).

Ces précautions amènent F.G. à engager une réflexion préliminaire sur les catégories (mise en cause de la notion de phrase); l'étude de l'alternance (*ne ... pas / pas*) ou des trois types d'interrogatives (*est-ce que*, intonation, inversion) conduit à mettre l'accent sur la lenteur des évolutions en cours. Malgré la briéveté des chapitres consacrés à la relative, aux phrases en *que* et au thème l'essentiel des problèmes est abordé. L'inventaire des phrases en *que* fournit en particulier une base de départ excellente aux travaux sur corpus. Il est peut-être dommage que le livre se termine sur la notion de télescopage, qui conduit à traiter comme des ratés dus à la performance des constructions dont on peut parfois se demander si, tout simplement, elles n'ont pas encore été répertoriées. C'est une conclusion en retrait sur le livre qui souligne au contraire la nécessité de poursuivre le travail de description et de se défaire des théories grammaticales qui, ayant parti lié avec la construction d'un français de référence, l'ont décrit pendant longtemps comme un système homogène, quitte à marginaliser des variantes rapidement attribuées aux méridionalismes, belgicismes et autres provincialismes, ce qui permettait de les assigner à un sous-système, à son tour supposé homogène dans son illégitimité même.

Bref, grâce aux talents de synthèse et à l'écriture claire de F. Gadet, ce livre va bien au-delà du manuel d'initiation et peut faire réfléchir tous ceux qui s'intéressent à l'analyse du français.

Sonia BRANCA-ROSOFF